

LES SEPT FRÈRES ET LEUR SŒUR

Il était une fois un homme et une femme qui avaient sept garçons et qui devaient avoir encore un enfant. Un jour, l'homme dit à sa femme que si elle n'avait pas cette fois une fille, il la tuerait. Le fils aîné qui s'était caché avait entendu tout ce qu'avait dit son père. Au matin, il dit à sa mère qu'il avait tout entendu, que ses frères et lui avaient décidé de s'en aller jusqu'à la naissance du bébé, que tous les soirs ils viendraient voir à la cheminée si c'était une fille ou un garçon; seulement pour le reconnaître on devrait mettre sur la cheminée une quenouille de lin si c'était une fille, et une quenouille de chanvre si c'était un garçon.

Huit jours après, elle mit au monde une petite fille, et elle dit à sa voisine de placer sur la cheminée une quenouille de lin; la voisine, ne trouvant pas de quenouille de lin, en mit une de chanvre en pensant que cela ferait la même chose. Le soir quand les frères vinrent regarder de loin, ils furent bien désolés de voir sur le toit une quenouille de chanvre; ils se mirent à pleurer en pensant que leur mère devait être morte à cette heure; dès le matin, ils s'en allèrent dans les pays sauvages où ils se mirent à cultiver la terre.

La petite fille grandissait beaucoup. Son père l'envoyait garder les moutons dans un champ et lui recommandait de faire bien attention que les moutons ne passent pas dans le champ voisin, qu'il s'ensuivrait des choses graves. Un soir la jeune fille s'amusait avec d'autres gardeuses de moutons; les moutons en profitèrent pour aller dans le champs défendu. A ce moment le garde champêtre passa et dit à l'enfant qu'il allait lui dresser procès-verbal, et, en colère, il ajouta qu'elle était une mauvaise petite fille qui était la cause que ses frères étaient partis.

Le soir elle demanda à sa mère si c'était vrai qu'elle avait sept frères; sa mère lui raconta l'histoire de la quenouille changée; en rentrant son père se mit tellement à la battre qu'elle s'en alla de la maison avec un petit panier qui contenait son dîner; en traversant une forêt elle rencontra une vieille femme qui disait qu'elle avait faim. La jeune fille lui donna son dîner, la vieille la remercia et lui dit qu'elle était une bonne petite-fille, et qu'elle ferait ce qu'elle lui demanderait. «Je voudrais, dit-elle, savoir où sont mes sept frères. - Tes sept frères, répondit-elle, si tu veux, je vais te montrer où ils sont.» Elle tira de sa poche une pomme rouge; elle lui dit qu'elle n'avait qu'à la mettre par terre pour qu'elle la conduise où étaient

ses frères. «Mais, dit-elle, fais bien attention, car au bout de la forêt il y a une bête qui voudra te la prendre, et si tu ne l'avais plus tu serais forcée d'aller au hasard à la recherche de tes frères».

La jeune fille s'en alla toute contente, mais arrivée devant la demeure de la bête qui dormait tranquillement, elle lui jeta une pierre; alors, pour se venger, la bête lui prit sa pomme. La bergère s'assit et se mit à pleurer, mais bientôt elle sentit quelque chose se poser sur son épaule : elle se retourna et aperçut la vieille qui lui reprocha d'avoir éveillé la bête; mais comme elle était complaisante, elle lui donna une autre pomme, l'accompagna jusqu'au sortir de la forêt, et lui souhaita bonne chance. La jeune fille marcha bien longtemps en courant après la pomme rouge. Huit jours après, elle avait atteint un pays sauvage; la boule la conduisit à un endroit où il y avait une maison construite grossièrement avec des planches.

Elle entra et vit sur la table sept assiettes remplies de soupe fumante; et comme elle avait faim, elle s'assit et mangea deux assiettées; puis elle monta dans le grenier pour se cacher, sans se douter qu'elle était dans la maison de ses sept frères.

En rentrant, l'un des frères dit : «Qu'est-ce qui m'a mangé ma soupe? Et la mienne, dit un autre, ça doit être quelque bête sauvage.»

Le lendemain, le plus jeune des frères qui restait toujours à la maison pour faire la soupe vit, en rentrant de chercher ses frères, que deux assiettes manquaient. Le lendemain, il resta caché derrière la porte quand vint le moment d'aller chercher ses frères; la jeune fille descendit du grenier et se mit à manger. Le garçon se montra, lui demanda son histoire et elle la lui raconta.

Le jeune frère voulut faire une surprise à ses six aînés; il fit remonter sa sœur dans le grenier et alla les prévenir de venir dîner.

A table l'aîné dit que c'était malheureux que dans le pays il n'y eût aucune femme pour se marier, que s'ils en avaient une ils gagneraient plus d'argent parce qu'ils travailleraient tous les sept. «Réjouissez-vous, dit le plus jeune, vous croyiez que nous avions un frère, mais c'était une sœur : une voisine ne trouvant pas la bonne quenouille mit celle qu'il ne fallait pas». Il alla chercher sa sœur et tous furent bien contents, et dès le lendemain ils firent leurs recommandations à leur sœur; l'aîné surtout lui dit de faire attention de ne pas laisser éteindre le feu, car dans ce pays-ci il n'y avait pas d'allumettes, on était obligé d'aller chercher des charbons allumés chez l'ogresse, qui essaierait peut-être de lui faire de mauvais tours.

Un jour la jeune fille laissa éteindre le feu. Elle n'osa se présenter à ses frères, mais elle courut bien vite chez l'ogresse, qui le lui donna sans rien dire, mais elle se mit à faire conversation avec elle et lui dit qu'elle était bien heureuse avec ses frères; qu'il y en avait trois surtout qui avaient les cheveux frisés, mais qu'ils seraient encore bien plus jolis si elle les peignait à rebours. Le lendemain la jeune fille peigna ses trois frères à rebours; mais aussitôt ils se changèrent en moutons. La jeune fille ne savait comment le dire à ses autres frères, mais bientôt le mari de l'ogresse passa et lui demanda la cause de son chagrin; elle lui dit comment l'ogresse avait changé ses frères en moutons; l'ogre lui proposa de les démetamorphoser, mais à condition que tous les matins elle viendrait passer son petit doigt par le trou de la serrure; elle accepta et ses frères redevinrent des hommes. Mais la jeune fille dépérissait de jour en jour; ses frères lui demandèrent ce qu'elle avait, alors un jour elle finit par avouer que l'ogre lui suçait le petit doigt.

Alors ses frères allèrent tuer l'ogre, et ils se mirent en route pour le pays où ils retrouvèrent leurs parents.

Conté par Félicie Duclos, d'Esconnets

Les sept frères et leur sœur. G. Sébillot, *Contes du Pays de Bigorre*, dans

Revue des traditions populaires, T. XVII, 1902, pp. 616-618.

CONTES & RÉCITS
DES
PAYS DE BIGORRE

RECUEILLIS PAR

Christian DESPLAT
&
Jean-François LE NAIL



Eché
Editeur

87 contes et récits, regroupés par thèmes précédés chacun d'une analyse introductive, composent ce recueil.

L'introduction générale et le premier chapitre sont consacrés aux caractères géographiques, historiques et humains, aux traditions, aux mœurs, à l'esprit qui ont conditionné et contribuent à expliquer la nature et les caractéristiques originales des contes des pays de Bigorre.

PRINCIPAUX THÈMES TRAITÉS

Le merveilleux payen
De Dieu, de la Vierge, des saints et des hommes
Le bestiaire de Bigorre et des vallées
L'épopée et l'histoire
Lous pépis ou la satire
Du diable et de ses suppôts
La morale des peuples, contes édifiants
Le lyrisme des grands pasteurs
Formulettes, comptines...

Jean-François Le Nail est directeur des Archives départementales des Hautes-Pyrénées.

Christian Desplat est professeur d'Histoire à l'Université de Pau.